



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Chef-d'oeuvres dramatiques de P. & T. Corneille

avec le jugement des savans à la suite de chaque pièce

Le Festin De Pierre, Comédie. La Comtesse d'Orgueil, Comédie

Corneille, Pierre
Corneille, Thomas

Londres, 1783

Acte V.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49794](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49794)

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

OLIMPE, VIRGINE.

VIRGINE.

DEMEUREZ-EN d'accord, Madame, quand on aime,

On trouve grand plaisir à se gêner soi-même.
Des rebus du Marquis, votre pere en courroux
Semble être encor de lui plus dégoûté que vous ;
Et ce qui doit, sur-tout, flatter votre espérance,
Avec le Chevalier il est en conférence.
Cependant on diroit, à vos fréquens soupirs,
Que tout se montre ici contraire à vos desirs.

OLIMPE.

Quoique du Chevalier les vœux puissent me plaire,
Par où te répons-tu qu'ils plairont à mon pere ?
Que sur lui son mérite aura même pouvoir ?

VIRGINE.

S'il ne l'agréoit pas, l'auroit-il voulu voir ?

OLIMPE.

Je ne vais pas si vite en ce qui m'intéresse.

250 *La Comtesse d'Orgueil* ;

VIRGINE.

Ma foi, je me repens d'avoir été Comtesse,
De n'avoir point laissé la chose au même point,
Vous ne méritez pas. . .

OLIMPE.

Ne me querelle point.

VIRGINE.

Et le moyen ! n'étoit que je vous considère
Pour avoir fait ma paix avecque votre pere,
Vous n'en seriez pas quitte.

OLIMPE.

Au moins tu m'avouras
Que de pareils soucis causent de l'embarras.
Le bien pour les vieillards est une douce amorce,
A consentir à tout, c'est par-là qu'on les force,
Le Chevalier en manque.

VIRGINE.

Et celui du Marquis ?

A ce frere déjà je le tiens tout acquis.
Impétueux, fantasque, & plein d'extravagance,
Qui voudroit l'épouser ? ce seroit conscience,
Et j'en détournerois. . . S'il me vouloit pourtant,
Je prendrois le parti d'un cœur assez content,
Et ferois, ce me semble, avecque plus d'adresse,
La Marquise à beau jeu que la fausse Comtesse,
Puis à bon chat, bon rat ; s'il vouloit être sot,
Peut-on pas contenter les gens sans dire mot ?

OLIMPE.

Tu seras toujours folle.

SCENE II.

OLIMPE, VIRGINE, CARLIN.

VIRGINE.

HÉ bien, quelle nouvelle?

Le Marquis?

CARLIN.

Ton air fin lui brouille la cervelle ;
Du grand don d'être beau tout entêté qu'il est,
Il voit rire toujours quand on lui dit qu'il plaît,
Ton sérieux le charme ; & , ce soir, il se compte
D'aller, en t'épousant, gagner le nom de Comte.
Son fait à retirer le met seul en fouci.

OLIMPE.

Doit-il venir bientôt ?

CARLIN.

Je le croyois ici.

Il aura sur ses pas trouvé quelque Marquise.

OLIMPE.

Mais, par le Chevalier s'il voit la place prise,
N'aura-t-il point d'ombrage ?

CARLIN.

Il n'en est plus jaloux,
Et cela, grace au bien que l'on a dit de vous.

252 *La Comtesse d'Orgueil*,

Madame la Comtesse, outre la gueuserie,
Vous a donné d'un plat de sa matoiserie;
Si vous ne le savez, vous tombez du haut mal.

OLIMPE.

A se rendre crédule il n'a point son égal.

CARLIN.

Ces prétendus défauts peuvent tant sur son ame,
Qu'avec joie à son frere il vous cede pour femme.

VIRGINE,

Mais dégagé d'ici, quand il voudra ce soir
Aller chez la Comtesse essayer son pouvoir,
Et qu'au lieu d'y trouver un accueil amiable,
On lui dira néant ?

CARLIN.

Ce fera bien le diable.

VIRGINE.

Tu l'iras consoler.

CARLIN.

Peste, il y feroit chaud.

Il n'est pas toutefois plus méchant qu'il ne faut,
J'en viendrai bien à bout; & pourvu que Virgine...

OLIMPE.

Tu prétends l'épouser, & je te la destine.
Jamais, en me servant, on ne perd avec moi.

CARLIN, à *Virgine*.

Ah, ma chere Comtesse!

SCENE III.

SCENE III.

OLIMPE , LUCRECE , VIRGINE , CARLIN.

LUCRECE , à Olimpe.

ENFIN , réjouis-toi ,
 Cousine , dans tes vœux tu n'as rien de contraire.
 L'esprit du Chevalier plaît si fort à ton pere ,
 Que pour l'avoir pour gendre , au hasard du dédit ,
 S'il falloit éclater , il n'est rien qu'il ne fît.
 Ainsi des deux côtés la parole est donnée ,
 Et c'est de ton aveu que dépend l'hyménée ,
 On t'attend pour cela.

VIRGINE , à Olimpe.

Courez donc promptement.

LUCRECE.

J'ai déjà répondu de ton consentement.
 Mais enfin , pour la forme , il est bon qu'on te voie.
 Viens.

VIRGINE , à Olimpe.

Vous craignez , je crois , d'en montrer de la joie,
 C'est bien fait , votre honneur par-là seroit noirci.

OLIMPE.

Tu ne changeras point.

VIRGINE.

Je vous attends ici.

Allez , sur le grand oui , faites bien la grimace.

SCENE IV.

CARLIN, VIRGINE.

CARLIN.

TU n'oses donc encor...

VIRGINE.

Je suis remise en grace :
Et sans plus de façon je me montre au vieillard ;
Mais je crains le Marquis.

CARLIN.

C'est une affaire à part.

VIRGINE.

S'il m'avoit ici vu en habit de suivante ,
Comme la fourbe alors deviendroit apparente ,
Piqué de cet affront, dans son secret dépit ,
Penses-tu qu'il voulût renoncer au dédit ?

CARLIN.

Il tiendrait bon, sans doute, & feroit de la peine.

VIRGINE.

Cependant n'ai-je pas dequoi faire la vaine ?
Mon rôle de tantôt ne se peut mieux jouer ,
Me suis-je démentie ?

CARLIN.

Il le faut avouer ,
Tes charmes rehauffés m'ont fort chatouillé l'ame ;

Mais avec ton talent de faire la grand'dame,
 Quand tu seras à moi, ne va pas t'aviser
 De devenir Comtesse, ou de t'emmarquiser.
 Il est, sans chercher loin, certains Marquis, &
 Comtes

Qui, sur la gaie intrigue, ont les démarches promptes,
 Et je n'aimerois pas que, s'adressant à toi,
 Ma race, de par eux, fût plus noble que moi.

VIRGINE.

Le beau raisonnement !

CARLIN.

Quand on craint la disgrâce
 Il est bon...

VIRGINE.

Va là-bas savoir ce qui se passe ;
 Et lorsque tu verras le Marquis arriver...
 Mais...

SCENE V.

LE MARQUIS, VIRGINE, CARLIN.

LE MARQUIS, à un Domestique d'Anselme.

COURS dire au vieillard qu'il me vienne
 trouver,
 Que je prétends ici m'expliquer tête-à-tête.

VIRGINE, à Carlin.

C'est lui, tout est perdu. Dieux !

Y ij

256 *La Comtesse d'Orgueil,*

CARLIN.

Ne fais pas la bête...

Il se faut comme on peut, tirer d'un mauvais pas,

LE MARQUIS.

Me trompai-je, Carlin ?

VIRGINE.

Ne me découvrez pas,

Marquis.

LE MARQUIS.

C'est la Comtesse. Ah, ma chère !

CARLIN, à *Virgine.*

Courage,

LE MARQUIS.

Vous trouver chez Anselme, & dans cet équipage !

VIRGINE.

Je vous aime, & l'amour cause bien du souci,
Carlin, dis-lui pourquoi je me déguise ainsi,

CARLIN.

Monsieur, c'est qu'elle a craint qu'Olimpe... Dans
son ame,

Si vous connoissiez bien ce que l'amour... Madame,
Vous direz mieux vous-même à Monsieur le Mar-
quis. . . .

VIRGINE.

Ne le juge-t-il pas ? j'aurois fait encor pis,
Si pour remédier au mal qui me tourmente
Il n'avoit pas suffi de me faire suivante.
Olimpe en cherchoit une, & j'ai, sans hésiter,
Employé mon adresse à me faire accepter.

Restant chez moi , sans vous , mon amour en alarmes
 Eût de votre bourgeoise appréhendé les charmes ;
 Et pour peu de pitié que son malheur vous fît ,
 Vous croyant son époux , j'aurois perdu l'esprit.
 Ici , présente à tout , je soutiendrai peut-être
 Les bontés que déjà vous m'avez fait paroître ,
 Voyant ce que je fais , vous me préférerez.

LE MARQUIS.

J'ai de ravissement les sens tous égarés.
 Carlin , ai-je le don de charmer les mieux faites ,
 Des Comtesses pour moi se changer en soubrettes ,
 Se résoudre à servir plutôt que hasarder
 Qu'un autre seul à seul puisse me regarder ?
 Je vaux trop , Dieu me sauve.

VIRGINE.

Ai-je l'heur de vous plaire
 Par ce que vous voyez que l'amour m'a fait faire ?

LE MARQUIS.

Il vous a fait choisir un emploi des plus bas ,
 Mais enfin , c'est pour moi , vous ne le perdrez pas.

VIRGINE.

Pourvu que vous rompiez , & qu'Olimpe ait la
 honte...

LE MARQUIS.

Laissez faire , à présent la bourgeoise a son compte ;
 Mais pour la faire rire , & vous mettre en repos ,
 Je prétends , devant vous , lui dire quatre mots ;
 Elle les entendra.

258 *La Comtesse d'Orgueil,*

VIRGINE.

Sur-tout sans plus attendre ,
Déchirons le dédit.

LE MARQUIS.

Je fais par où m'y prendre ;
Mais pour m'encourager...

VIRGINE,

Ah ! point d'empêtement.

LE MARQUIS.

La Comtesse.

VIRGINE.

Arrêtez.

LE MARQUIS.

Un baiser seulement ,
Je vous en tiendrai compte ; &c.,

SCENE VI.

ANSELME, LE MARQUIS, VIRGINE, CARLIN.

ANSELME.

LA piece est galante.
Vous fuyez la maîtresse, & courez la suivante ?

LE MARQUIS.

J'en veux par-là. Cassé, vieux & prêt à mourir,
Vous enragez assez de ne pouvoir courir.

ANSELME.

Continuez, le jeu commençoit à vous plaire,

VIRGINE, à Anselme.

Ne croyez pas, Monsieur. . .

ANSELME.

Tai-toi.

LE MARQUIS.

Pourquoi se taire ?
Je veux qu'elle raisonne, &, quand il me plaira,
Malgré vous & vos dents elle raisonnera.

ANSELME.

Vous prenez son parti d'un air. . .

LE MARQUIS.

Je veux le prendre,

Qu'en est-il ?

260 *La Comtesse d'Orgueil,*

VIRGINE, à Anselme.

Si Monsieur....

ANSELME.

Encore ? Il faut t'entendre.
C'est depuis un moment qu'on t'a reçue ici,
Et déjà... C'est assez, n'en fais point en fouci.
Rentre.

LE MARQUIS.

Pourquoi rentrer ?

ANSELME.

Rentre, te dis-je.

LE MARQUIS.

Ventre,
Gardez de m'échauffer, je ne veux pas qu'elle entre.

ANSELME.

Quoi, toujours vos je veux ?

LE MARQUIS.

Ma foi, j'en suis d'avis,
Qu'un pied plat comme vous glose sur un Marquis.

ANSELME.

Vous l'êtes, & je sai ce qu'est votre famille.
Mais d'où vient ce mépris quand vous aimez ma
fille ?

Son hymen avec vous n'est-il pas résolu ?
Vous le vouliez tantôt.

LE MARQUIS.

Je veux l'avoir voulu,
Bon pour lors, à présent il me plaît de m'en rire.

ANSELME.

Mais dans ma fille encor que trouvez-vous à dire ?
N'est-elle pas. . .

LE MARQUIS.

Elle est tout ce qu'il vous plaira,
Je n'en veux point.

ANSELME.

Demain cette humeur passera.

LE MARQUIS.

Point. Comme il parle doux !

ANSELME.

L'affaire est donc conclue ?

LE MARQUIS.

Oui ; plaignez vous , pestez.

ANSELME,

La plainte est superflue.
Je dirai seulement , sans plus d'émotion ,
Que nous avons tous deux la même intention ,
Et que je ne venois que pour vous faire entendre
Que jamais , moi vivant , vous ne seriez mon
gendre.

VIRGINE, *au Marquis.*

L'occasion est belle , au dédit promptement.

LE MARQUIS.

Je vous fai fort bon gré d'entrager doucement.
Sus, rendez-moi mon fait , voëci le vôtre , vîte.
Votre Madame Olimpe où fait-elle son gîte ?
Il nous la faut ici , je la veux pour témoin. . .

262 *La Comtesse d'Orgueil,*

A N S E L M E.

Pour rester quitte à quitte on n'en a pas besoin.

L E M A R Q U I S , à *Virgine.*

Non, ce vous semble, va, fais venir ta maîtresse;

(*Bas.*)

Dépêche. Pardonnez, ma divine Comtesse,
Pour duper le barbon, il faut vous tutoyer.

V I R G I N E.

Vous attendrez fort peu, je vais vous l'envoyer.

S C E N E V I I.

L E M A R Q U I S , A N S E L M E , C A R L I N.

L E M A R Q U I S.

C E coup inopiné vous rabattra la hupe.
Franchement vous pensiez que je fusse une dupe,
Et que m'étant laissé bonnement prendre au mot,
Avec vous, tout de grand, j'allois faire le sot ?

A N S E L M E.

Quand vous m'auriez tenu. . .

L E M A R Q U I S.

Je fai de vos nouvelles.
Diable ! quel maître sire avecque ses tutelles !
Sur ces cent mille écus dont on m'a cru leurrer,
Dites, combien la niece a-t-elle à retirer ?

ANSELME.

De quoi me parlez-vous ?

LE MARQUIS.

On m'a dit le mystere ;
Pour la fille, elle a trop hérité de sa mere ;
Tombe-t-elle souvent... Là, vous m'entendez bien ?

ANSELME.

Est-ce donc que ses yeux ne lui servent à rien ?
Tomber !

LE MARQUIS.

Ce vilain mal, quisqu'il faut qu'on s'explique,
En quel tems devient-il plus ou moins domestique ?
Hem ?

ANSELME.

J'ignore à quoi tend ce galimathias.

CARLING *au Marquis.*

Ne voulant point entendre, il ne répondra pas.

LE MARQUIS.

Voici sa géniture.

SCENE VIII.

LE MARQUIS, ANSELME, OLIMPE,
CARLIN, VIRGINE.

LE MARQUIS.

APPROCHEZ, notre prude.

OLIMPE.

Je vous ai dit tantôt quelque chose de rude,
Vous en êtes choqué; mais, si vous étiez prêt
A recevoir l'excuse.

LE MARQUIS.

Alte-là, s'il vous plaît.

Tantôt, faute d'avoir oui de moi fleurettes,
Vous avez fait la folle, & c'est ce que vous êtes;
Mais quand vous auriez eu l'accueil benin & doux,
Vous parlant d'épouser, je me moquais de vous.
Outre qu'à droit, à gauche, & devant & derrière,
Votre race a l'honneur d'être fort roturière,
Vous possédez encor très-personnellement
Tout ce que la laideur peut avoir d'ornement.
Vous êtes sotte, vieille, impertinente, gueuse,
Sans esprit, sans talent que celui de grondeuse,
Et le diable qui loge avecque les hiboux,
Voulant se marier, ne voudroit pas de vous.

(*A Virgine bas.*)

Ma Comtesse.

VIRGINE,

VIRGINE, *bas au Marquis.*

J'entends.

ANSELME.

Vous ne pouviez mieux dire.

LE MARQUIS.

Qu'elle m'en dise autant, je n'en ferai que rire.
On me connoît.

OLIMPE.

Autant! à vous le beau des beaux?

LE MARQUIS.

Afin de m'adoucir vous direz mots nouveaux;
Point de rapatriement, cela vaut fait, rupture.

VIRGINE, *bas au Marquis.*

Vîte.

LE MARQUIS.

Pour déchirer, déployons l'écriture.
Allons, vieux roquentin, les armes à la main.

VIRGINE, *prenant le billet du Marquis
qu'elle déchire.*

Donnez-moi, vous seriez d'ici jusqu'à demain.

LE MARQUIS.

Bon, voilà ton dédit, bourgeois.

ANSELME, *déchirant son billet.*

Et voilà comme

Je fais état du tien, Monsieur le gentilhomme.

LE MARQUIS.

La colere vous prend, ne vous contraignez pas,
Enragez à votre aise, & faites du fracas.

266 *La Comtesse d'Orgueil*,

(*A Olimpe.*)

Fort bien, il vous falloit des Marquis ?

O L I M P E.

Je l'avoue;

J'ai touchant votre hymen, mérité qu'on me joue,
Mais vous trouverez bon que fort modestement
Je vous fasse à mon tour un léger compliment,
Et ne vous cache plus que si prendre une femme
Est un destin fixé que vous ayez dans l'ame,
Vous êtes obligé par beaucoup de raisons
D'en aller chercher une aux petites maisons.
Vous avez le cerveau. . .

L E M A R Q U I S.

Tout doux, ma colombelle,

Je sai que je vous fais une injure mortelle,
Vous laisser encor fille est un tort des plus grands,
Mais ne vous fâchez point, tout vient avec le tems.
De peur qu'à trop garder ce vieux nom qui vous
choque,
Votre virginité vous presse & vous suffoque,
Demain je vous amene un galant achevé,
Joli, beau.

A N S E L M E.

J'ai sans vous un gendre tout trouvé,
Qu'on le fasse venir.

L E M A R Q U I S.

Ah! voyons donc ce gendre.

Trois jours après l'hymen c'est un homme à se
pendre.

Et la chere Lucrece , elle n'est point ici ?
Je la cherchois des yeux.

OLIMPE.

Vous met-elle en souci ?
Virgine , promptement.

LE MARQUIS.

Vous l'appellez Virgine ?

OLIMPE.

Pour Monsieur le Marquis avertis ma cousine.

LE MARQUIS, *arrêtant Virgine.*

Elle l'avertira si je veux. Demeurez.

Vous vous faites servir ; ma foi , vous en aurez
Des valets , qui plus hauts que vous de trois étages,
Quand vous commanderez se mettront à vos gages !

ANSELME.

Il est fort pour Virgine , & ne sauroit souffrir...

LE MARQUIS.

Demain vous en pourrez tout au long discourir.
Bouche close aujourd'hui , compere.

ANSELME.

Elle est heureuse ,
Et tandis que ma fille est sotte , vieille , gueuse ,
C'est pour elle un sujet d'orgueil...

LE MARQUIS.

Voilà le point ,
Vous y touchez du doigt , & ne l'entendez point.
Laissez faire à l'orgueil , il vous promet miracle.

ANSELME.

Monsieur le Chevalier n'y mettra pas obstacle.

Z ij

SCENE IX.

ANSELME, LE MARQUIS, LE CHEVALIER,
OLIMPE, LUCRECE, VIRGINE, CARLIN.

ANSELME, *au Chevalier.*

VENEZ, on vous attend pour un ordre assez doux.
J'ai repris ma parole, & ma fille est à vous,
Donnez-lui votre main.

LE CHEVALIER.

Quel heur ! L'aurois-je pu prétendre ?

LE MARQUIS.

C'est mon cadet. Bonjour, Monsieur le gendre.
Je suis ravi du choix ; quand je la régalois
De l'offre d'un amant, c'est lui dont je parlois.

LE CHEVALIER.

A l'obtenir pour moi vous avez eu grand zele.

LE MARQUIS.

Trop heureux de l'avoir quand je ne veux plus d'elle.
Te voilà bien, cadet, tiens-y-toi.

ANSELME.

Je prétends
Que tous trois nous aurons sujet d'être contents,
Et qu'entre nous jamais ni discorde ni guerre...

LE MARQUIS, *à Anselme.*

Et quand il la verra se débattre par terre,
Faire des cris, hurler, rira-t-il bien ?

ANSEME.

De quoi ?

LE MARQUIS.

De quoi ? Le fin renard !

ANSELME.

C'est de l'hébreu pour moi.

LE MARQUIS.

Ne craignez rien, je fais ce qu'il faut qu'on lui cache.
Ils sont bien assortis, chacun d'eux a sa tache.
Mon cadet est sans bien, je vous l'ai déjà dit,
Mais...

ANSELME.

Il aime la gloire, & cela me suffit.
Si quelque qualité peut en lui me déplaire,
Puisqu'il faut parler franc, c'est qu'il est votre frere.

LE MARQUIS.

S'il ne tient qu'à cela pour vous rendre content,
Je me défraternise, il en peut faire autant,
Laisser du nom Lorgnac la noblesse en arriere,
Et se faire appeller Monsieur de l'Anselmiere.
La Seigneurie est belle, & bien digne de vous,

(*A Lucrece.*)

Pere Anselme. Le pere & la fille sont fous.
Qu'endites-vous, ma belle ? Il vous faut, que je pense,
Pour les pouvoir souffrir, grand fonds de patience ?

LUCRECE.

Vous me croyez peut-être encor plus folle qu'eux

Z ij

270 *La Comtesse d'Orgueil,*

LE MARQUIS.

Vous croire folle? Ah! non, c'est bien assez de
deux;

Et d'ailleurs j'ai pour vous...

LUCRECE.

J'en devine la cause.

On m'a dit que je dois vous être quelque chose,
Que vous épouserez la Comtesse.

LE MARQUIS.

Comment?

Qui vous l'a dit?

LUCRECE.

Qu'importe, à quand l'hymen?

LE MARQUIS.

Vraiment,

La Comtesse! c'est bien mon amour qu'elle brigue.

LUCRECE.

Pourquoi non?

LE MARQUIS.

Demandez à notre vieux rodrigue

Si la plus misérable accepteroit mon cœur.

ANSELME.

Vous pensez vous railler? Je plaindrois son malheur?

Et, si j'en étois cru, quoique le bien nous tente,

Virgine que voilà qui n'est qu'une suivante,

Quand vous la voudriez...

LE MARQUIS.

Il est bon sur ma foi,

Virgine ! le moyen qu'elle voulût de moi ?
 Mon bel ange , parlez , que faut-il que j'en croie ?

VIRGINE.

Jugez-en.

SCENE X.

LE MARQUIS, ANSELME, ORONTE,
 OLIMPE, LUCRECE, LE CHEVALIER,
 VIRGINE, CARLIN.

ORONTE.

JE vous viens faire part de ma joie ,
 Ma sœur est arrivée , enfin , selon mes vœux ;
 Et demain je me vois en état d'être heureux.

VIRGINE, au Marquis.

Je me cache un moment afin de le surprendre.

ANSELME, à Oronte.

C'est d'elle pour l'hymen que le jour se doit prendre.

ORONTE, au Chevalier.

Pour surcroît d'allégresse on m'a là-bas appris
 Ce que doit votre amour à Monsieur le Marquis.
 S'il daignoit honorer ma sœur d'une visite ,
 Elle est civile , douce , & connoît son mérite.

LE MARQUIS.

Vous ne m'apprenez rien , n'en soyez point jaloux.
 Je l'ai vue , & savois son retour avant vous.

272 *La Comtesse d'Orgueil,*

ORONTE.

Vous l'avez vue ?

LE MARQUIS.

Holà, qu'on appelle Virgine.
Que j'en vais voir ici qui feront grise mine !

VIRGINE, *rentrant.*

On a besoin de moi, qu'est-ce ?

LE MARQUIS, *à Oronte.*

Ne dites mot.

ORONTE.

D'où vient que...

LE MARQUIS, *à Olimpe.*

Nous verrons qui de nous est le sot.

MOTUS.

CARLIN, *au Chevalier.*

Garre mon dos, ce n'est plus raillerie.

LE CHEVALIER.

Va, ne crains rien.

VIRGINE.

Tandis que chacun se marie,
Si j'en faisois autant ?

ORONTE.

Virgine a de l'esprit.

ANSELME.

L'exemple tout d'un coup la met en appétit.

VIRGINE.

J'ai promis en secret, puis-je tenir parole ?

LE MARQUIS.

Vous allez voir à qui

VIRGINE.

C'est la fin de mon rôle,

Touche, Carlin.

CARLIN.

Mon tout, ma Virgine !

LE MARQUIS.

Maraud.

(*A Oronte.*)

Elle se divertit.

VIRGINE, *au Marquis.*

Je n'ai pas le cœur haut.

Si pourtant vous pouviez vouloir d'une suivante,
Je suis votre très-humble & très-tendre servante.

LE MARQUIS.

La suivante m'a plû, me plaît & me plâra.

ANSELME.

Quel est donc ce mystère ?

LE MARQUIS.

Oronte le dira.

ORONTE, *à Anselme.*

Je m'y perds comme vous.

LE MARQUIS, *à Anselme.*

Il veut pousser la pièce,

La Virgine est sa sœur, Madame la Comtesse.

ORONTE

Ma sœur ?

274 *La Comtesse d'Orgueil,*

A N S E L M E.

Qui nous rendra raison de tout ceci ?
Depuis un an & plus Virgine fert ici,
Après l'avoir chassée, on vient de la reprendre,
Et c'est une Comtesse ! Y peut-on rien comprendre !

L E M A R Q U I S.

Carlin.

C A R L I N.

Monfieur.

V I R G I N E.

Je puis débrouiller ce cahos.
Si l'on veut m'écouter, j'aurai fait en deux mots.
Le Marquis prétendant épouser ma maîtresse,
J'ai, pour l'en dégoûter, contrefait la Comtesse ;
Et par-là lui faisant pour moi tout oublier,
J'ai levé tout obstacle aux vœux du Chevalier.

L E M A R Q U I S.

M'avoir fourbé !

V I R G I N E.

J'ai tort, mais Carlin qui me gâte...

L E M A R Q U I S.

Ah ! coquin, tu mourras.

C A R L I N.

Moi ? je n'ai point de hâte.

L E C H E V A L I E R.

Ce valet est à moi, point de bruit, s'il vous plaît.

L E M A R Q U I S.

D'un gibier de bourreau tu prends donc l'intérêt,

Cadet maudit ? Et toi, rieuse ridicule,
Epouse-le, j'en dois avaler la pilule ;
C'en est fait, je vois bien qu'en pensant l'attraper,
Moi-même je me suis enfin laissé duper.
Pour un fat comme lui qui n'avoit pas la maille,
Cent mille écus sont beaux, il en fera gogaille ;
Mais puisse-t-il se voir plus marqué sur le front
Que cent des mieux timbrés ensemble ne le sont,
Que le nombre d'enfans vous rendant misérable,
Vous fasse chaque jour donner à tous les diables ;
Puissez-vous en seize ans en avoir trente-deux,
Tous borgnes, tous bossus, tous tortus, tous
boiteux,
Si-tôt qu'ils seront grands, que chacun d'eux vous
crache,
A toi sur la criniere, à toi sur la moustache ;
Et pour l'achevement d'un malheur consommé,
Qu'ils soient haïs par-tout comme je suis aimé.

SCENE DERNIERE.

ANSELME, ORONTE, OLIMPE,
LUCRECE, LE CHEVALIER,
VIRGINE, CARLIN.

ORONTE.

Vous en voilà défaits.

VIRGINE.

Et tout par mon adresse;
Quel présent fera-t-on à la fausse Comtesse?
Il m'en faut un de nôce, & des plus beaux.

ANSELME.

Suis-nous.
C'est moi qui dois payer, & je réponds pour tous.

FIN.